

« Attraction »

sélection de poèmes de Vladas Braziūnas

présentation et traduction de Jean-Claude Lefebvre

Considéré comme l'un des principaux poètes lituaniens contemporains, Vladas Braziūnas est né le 17 février 1952 à Pasvalys, au nord de la Lituanie. Après son baccalauréat et des études de philologie lituanienne, il a été assistant du recteur de l'université de Vilnius, puis a exercé diverses responsabilités dans le domaine de la presse, entre autres chef de rubrique de l'hebdomadaire *Gimtas kraštas* (*Le pays natal*), chef de service puis rédacteur en chef de la revue *Literatūra ir menas* (*Littérature et art*), commentateur au quotidien *Lietuvos rytas*. Vladas Braziūnas est l'auteur de nombreux recueils, parmi lesquels *Naktys yra didelės* (*Grandes sont les nuits*), dont la traduction française, due à Genovaitė Dručkutė, Asta Uosytė-Būčienė et Marc Fontana, a été publiée chez L'Harmattan en 2007. Ses poèmes ont également été traduits en des langues aussi diverses que l'albanais, le géorgien, l'italien, le letton, le polonais, le suédois. Par ailleurs, Braziūnas a effectué, seul ou en collaboration, la traduction en lituanien de poèmes d'auteurs allemands, lettons, polonais et russes.

1.

qu'il trouve sa croix hors de chez lui
qu'il cherche son pain dans les pierres du chemin
qu'il perde ses dents, son pyjama en lambeaux
qu'il soit effrayé plus que d'un paris

paris affamé, nourrissons-le, mais comment ?
sous les pieds de l'agneau l'eau est polluée
et les tiques se plaignent : le sang manque de saveur
envoyons-lui des songes qui ne vieillissent pas

masques des effigies sur les pierres tombales, hommes-cibles
tournés vers la souffrance ou l'attaque
bonne nuit, petits enfants, disons-nous avec art

pourquoi délires-tu, si tu n'as fait la guerre
que dans les songes effrayants des enfants d'azur
tu le savais, cela, on ne te le pardonnera pas

*Vilnius - Kunigiškiai, 3.XI.1981 - 29.XI.1982,
Braziūnas, Vladas. Slenka žaibas : eilėraščiai. - Vilnius : Vaga, 1983. - P.12.*

4. quatrains des dunes mortes. passants

vestiges des baltes païens sont les Lituaniens
pierres rongées sur le rivage
maisons péries, langues de désert
cernées par les collines de pins

sur eux sont des corbeaux, des aigles oppresseurs
dans la réalité des horreurs et dans les songes
voici, la Grande armée passa,
sa grandeur évanouie dans les gémissements

de Moscou en flammes crépitantes jusqu'à Gumbinè¹
de la glace aux nuitées de l'enfer
marches à travers les régiments gelés
veillées dans les champs de l'âge glaciaire

mais nous sous nos sables, nos *krikstai*²
ni partis ni revenus de nulle part
nous restons les vestiges des baltes, et de nous
un astre impitoyable témoignera au jour

Braziūnas, Vladas. Voro stulpas : eilėraščiai. – Vilnius : Vaga, 1986. – P.118

5. attraction

comment se fait-il
que les rivières restent sur la terre
comment se fait-il
que le lombric du Niémen se maintienne
sur l'asphalte usé de l'Europe
les cerises encore fermes
miroitent dans les nuages de fumée
mais que le blanc froid de l'avion
échappe à la paume

Zaporojie - Tbilissi - Vilnius, 30.VI.1985 -14.VII

Braziūnas, Vladas. Suopiai grėžia dangų : eilėraščiai. – Vilnius : Vaga, 1988. – P.13

¹ Nom lituanien de l'ancienne localité en Prusse orientale (Gumbinnen, en allemand), aujourd'hui dans l'enclave de Kaliningrad (Gussew, en russe)

² Poteaux funéraires traditionnels en bois de la presqu'île de Neringa.

6. Avant-guerre

nous avons repris la capitale, mais perdu la patrie
les Lituaniens mourant de faim vont à Vilnius
oh ce sont les ruines et les écuries de Trakai qui leur parlent
comme si c'étaient les salles de Versailles

et ceux qui furent asservis, des siècles durant, à l'est,
aux khans des Tatares, aux boyards de Lituanie
et ceux qui reposent assoupis en Dieu
à force de regarder le remue-ménage du monde

les yeux clos par la glaise de la terre natale
pour qu'ils ne demandent pas
où filent les trains sur la terre lituanienne
et pourquoi ils s'y arrêtent

je t'en écrirais une lettre, les gonds des portes de fer
grincent, et s'ouvrent avec fracas
les portes d'un wagon, à travers le brouillard je vois les gardiens
pousser des formes dans la salle d'attente

au poste-frontière s'étalent des êtres affaiblis
ils n'insultent ni ne frappent, est-ce que je rêve,
personne ne me répond,
ni mots doux à réveiller les mourants

pour écouter des chansons, ni paroles méchantes,
êtres inconstants et pourtant opposés
sont le cœur et les lèvres soudées, c'est même étrange
comme je n'ai jamais su faire parler les lèvres

ni à toi, ni dans ma mémoire, c'est pourquoi je le répète
le cœur parle déjà, mais les lèvres ne savent pas encore
s'adresser à l'argile, à la brume, au vieillard, à l'enfant
et Dieu fasse que les lèvres ne parlent pas

Braziūnas, Vladas. Alkanoji linksniuotė : eilėraščiai. – Vilnius : Vaga, 1993. – P.89